



Un été Picasso

FRANCE La Côte d'Azur n'est pas que le Festival de Cannes. Pleins feux sur Antibes Juan-les-Pins.

PAR BERNARD PICHON



Murailles et Fort Carré protègent l'ancienne Antipolis. A. SCHRAM



Une marina où il devient illusoire d'amarrer son bateau.



Artistes et artisans s'exposent aux Bains Douches.

Antibes Juan-les-Pins... Nul besoin d'avoir fait les Beaux-Arts pour saisir ce qui a retenu tant de peintres et photographes sur cette presqu'île bénie de la Côte d'Azur, entre Nice et Cannes. La lumière, d'abord, cristalline aux aurores, dorée soleil couchant; la palette des couleurs, mariant les bleus caribéens de la Méditerranée aux verdolements d'une nature quasi tropicale; les fruits, les fleurs débordant des étals; les vieilles pierres, enfin, qui racontent la longue histoire d'un comptoir d'abord grec, puis romain, dévasté par les Barbares avant d'être fortifié par Henri IV et Louis XIV. Un musée archéologique et les anciens quartiers antibois ont gardé les vestiges de l'antique Antipolis, dominée par le château Grimaldi.

En 1946, le conservateur de cet impressionnant monument propose à Picasso d'y installer son atelier (lire encadré). Le génie y peint durant quelques mois, léguant cette production ponctuelle à ce qui devient – de son vivant – le premier musée consacré à son œuvre. Une partie de l'édifice est actuellement en rénovation pour mieux mettre en va-

leur la collection et organiser de prochaines expositions.

Le chemin des peintres

Le maître du cubisme n'est pas le premier – tant s'en faut – à se laisser séduire par l'éclat du littoral. Comme en témoigne un itinéraire pédestre jalonné de fac-similé de leurs toiles, Monet et tant d'autres avaient déjà dressé leurs chevalets face au bastion le plus photogénique de la Côte. Eux-mêmes emboîtaient le pas aux Bonaparte, George Sand, Flaubert, Maupassant ou Jules Verne, tous amoureux du site.

Quant à Juan-les-Pins, c'est surtout à la joyeuse iconographie de Van Dongen qu'elle doit sa renommée naissante à la Belle Époque. Les États-Unis délèguent à cette voisine d'Antibes mécènes, esthètes, sportifs et écrivains en quête d'inspiration. Quelques belles villas ramènent aujourd'hui à l'architecture de ces années folles, aux premières piscines à l'américaine et prémices du jazz. Ce dernier résonne encore chaque juillet dans l'un des plus célèbres festivals du genre.

Une commune libre

On foule les pavés de la vieille ville en fredonnant «Dans les

rues d'Antibes», tube planétaire d'un certain Sydney Bechet. Musique en tête, on s'aventure – comme il le fit sans doute avec sa clarinette – dans la partie la plus secrète du quartier. C'est la commune libre du Safranier, oasis dont la fraîcheur estivale doit beaucoup à l'étroitesse des ruelles bordées de balcons fleuris.

L'œil vigilant remarque ici et là quelque inscription latine témoignant sur la façade de la récupération médiévale d'un bloc de pierre romain; strates de l'histoire...

Un peu plus d'attention encore révèle de curieuses mini-sculptures encastrées dans les interstices des murailles. Là, il s'agit des graffitis 3D d'un artiste chinois installé dans un atelier voisin. Comme quoi, les vieilles pierres antiboises n'ont pas fini d'inspirer les créateurs de tous horizons, comme Jaume Plensa. Son «Nomade» – personnage de huit mètres de haut – contemple la mer sur l'ancienne fortification Vauban. Cet assemblage de lettres en inox avait fait polémique. Plus personne aujourd'hui ne semble critiquer ce qui constitue l'un des emblèmes de la ville.



L'œuvre de Jaume Plensa a été adoptée par les Antibois

Joie de vivre

Profondément attaché à la Méditerranée, Picasso multiplie ses séjours sur la Côte d'Azur, dès 1919. Délabré, le château d'Antibes est en attente de restauration lorsque le génie le découvre, en 1924. Vingt-deux ans plus tard, se trouvant à l'étroit dans sa maisonnette de Golfe-Juan, il y transpose son atelier pour quelques semaines particulièrement productives, témoignant d'une période heureuse. Le public vient désormais admirer quelques-unes des 300 œuvres que le musée présente dans le contexte de leur création. On s'intéresse aussi aux photos de Michel Sima. Sur l'une d'elles, le peintre pose à côté de sa toile «Le Centaure et le navire», qu'il vient d'achever. Une autre montre une vaste pièce, où le chef-d'œuvre «La Joie de vivre» trône encore sur son chevalet.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Antibes Juan-les-Pins est à 40 minutes de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur, que Swiss et easyjet relient à Genève en moins d'une heure. www.swiss.com; www.easyjet.com

→ MARCHER

L'Hôtel Royal Antibes est idéalement situé en bordure de mer, non loin du Musée Picasso. www.royal-antibes.com

→ VISITER

Adresse prisée des Antibois, le Figuier de Saint-Esprit compte une étoile Michelin. www.restaurant-figuier-saint-esprit.com

→ SE RENSEIGNER

www.antibesjuanlespins.com www.france.com

→ LIRE

Guide du voyage Rhône-Alpes (Guide Vert Michelin)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch